

Silvia Pandelescu, *Techniques narratives et descriptives dans l'œuvre de Roger Martin du Gard*, Bucarest, Universitatii din Bucuresti, 2013. Deuxième édition, revue et augmentée.

Voici la deuxième édition de *Techniques narratives et descriptives dans l'œuvre de Roger Martin du Gard*. Elle nous arrive cinq ans après la première, enrichie, plus intéressante s'il en est, de la main d'une Silvia Pandelescu toujours infatigable, enthousiaste, rigoureuse. À l'occasion de la première édition, nous avons rendu compte de son travail dans un article intitulé *Un duo titanesque : Silvia Pandelescu-Roger Martin du Gard*, parce que c'est ainsi que nous avons vu ce tandem "Roger Martin du Gard-Silvia Pandelescu": deux travailleurs d'une capacité extraordinaire dont l'un captive par sa force créatrice et, l'autre, par l'entrain avec lequel elle poursuit sa recherche, ne cédant pas devant l'énorme tâche que suppose l'étude approfondie et l'analyse poussée d'un auteur de cette envergure.

Je ne reviendrai pas sur tous les éloges que j'ai formulés à l'occasion de la première édition et qui conviennent également la deuxième — c'est pourquoi je reprends quelques-unes des idées contenues dans ce travail-là³¹ —, mais je ne pourrai pas me passer, après avoir parcouru ses pages, de parler de certains détails qui nous disent combien Silvia Pandelescu possède ces qualités qui doivent toujours accompagner un chercheur : rigueur scientifique, patience, soin du détail, enthousiasme, persévérance...

Aux sept grands chapitres que la première édition soumettait à la considération du lecteur et que nous rappelons ici pour mémoire — les fonctions et fonctionnements des incipit et des clôtures narratives ; le point de vue et la perspective narrative ; les formes descriptives ; les architectures visuelles ; les dimensions poétiques dans le *Journal* de RMG ; les réseaux spatio-temporels et les rythmes narratifs — viennent s'ajouter une *Note de l'éditeur*, Lidia Cotea, que suit l'*Avant-propos*, remodelé, de l'auteure, suivi à son tour d'un nouveau chapitre : *Quelques considérations sur la structure narrative des romans de Roger Martin du Gard* par lequel débute le travail. Si à l'égal de la première édition, celle-ci consacre un chapitre à la réception de l'œuvre de Martin du Gard en Roumanie qui témoigne de la contribution de Silvia Pandelescu à la diffusion de l'œuvre de RMG, elle n'en fait pas le chapitre final, car il sera suivi d'une *Conclusion* qui constitue une synthèse de tout ce qui a été traité au long des chapitres. Présentés à la manière d'articles indépendants,

³¹ ANOLL, Lúdia (2010). «Un duo titanesque : Silvia Pandelescu-Roger Martin du Gard», *Çédille* 6, pp. 294-303.

convaincants par leur rigueur et leur profondeur, ils se relient, pourtant, les uns les autres constituant un ensemble bien cohérent –avons-nous dit (Anoll 2010 : 294)–, ensemble qui se trouve enrichi par les recherches de ces cinq années qui vont de la première édition à la deuxième, par les documents parus depuis lors, par de nouveaux aspects qui avaient été ébauchés, tout simplement, à ce moment-là.

Ainsi, nous passerons rapidement sur ces chapitres qui n'ont pas eu besoin d'être complétés, mais qui n'ont pas été délaissés pour cela : des minuties comme ces *n.n.* qui deviennent *n. éd.* ; corrigé de ces quelques petites fautes qui, malgré notre bonne volonté, nous échappent toujours ; addition de quelques notes provenant des travaux contenus dans *Création littéraire et féminité chez Roger Martin du Gard*³² qui portent sur le comique populaire, dans le chapitre consacré au « dialogue » (notes 6 et 7, p. 57), à « la parole intérieure » (note 12, p. 84) ou aux « Dimensions poétiques dans le *Journal* de Roger Martin du Gard » (p. 181, note 16). Aussi, celles du chapitre « La technique du collage » qui constituent des références qui n'avaient pas été données (p. 165, notes 32 et 33) dans l'autre édition. Ce « d'Augy » ajouté (p. 182) montre bien le caractère minutieux de Silvia Pandelescu, qui n'avait fait mention que du « Tertre » dans la première édition lorsque, par la suite, quelques lettres venaient d'Augy. A remarquer, simplement, quelques lignes supprimées : « Afin de mieux [...] (I, 983) » (p. 107, 1^{ère} édition) qui seraient placées juste avant ce paragraphe qui reprend : « Et, pour compléter... » (p. 119).

Bien plus intéressants nous paraissent les passages qui sont venus parachever ou mieux éclairer sa recherche. Ainsi, dans « Architecture visuelle », –qui porte sur les structures filmiques–, ces deux pages (pp. 160-161) où elle en vient à se poser des questions au sujet de la capacité exceptionnelle de perception de RMG. Elle n'hésite pas à conclure que ce qui pour les uns est un but, pour lui était une qualité intrinsèque, le résultat de son imaginaire qui rend son œuvre susceptible d'être produite au cinéma. Par la suite elle cite les adaptations qui ont été faites pour le cinéma ou pour le petit écran. Celles-ci ont eu un caractère plus culturel parce qu'étant précédées de commentaires ou d'un dialogue avec quelqu'un capable d'éclairer le spectateur sur l'écrivain et les aspects littéraires ou techniques de son œuvre.

Le passage ajouté à la fin du chapitre « L'écriture de la politique » (pp. 179-180), après quelques petites retouches faites au paragraphe qui concluait le chapitre, met en relief la portée de l'histoire dans l'œuvre de Martin du Gard

³² SANTA, Àngels (éd.) (2011). *Création littéraire et féminité chez Roger Martin du Gard*, Bern, Peter Lang.

par la mise à jour des études martiniennes : la contribution de Cécile Coppet-Delobel qui, à l'occasion du bicentenaire du Lycée Condorcet, a fait l'éloge de son arrière-grand-père, RMG. dont la voix était celle d'un « humaniste militant de la meilleure race ».

Le chapitre « Dimensions poétiques dans le *Journal* de Roger Martin du Gard » s'est enrichi par un passage (pp. 183-185) d'une grande beauté tiré du dossier « Paysages » que Pandelescu a découvert grâce à l'éditeur du *Journal*, Claude Sicard, et qu'elle fait suivre d'une analyse toute sensibilité qui met en valeur les qualités de poète en prose et peintre que possédait notre auteur. Preuve de ce caractère qui lui fait apprécier le moindre détail, elle ajoute quelques lignes (p. 187) pour nous faire part de la similitude qu'elle saisit, à la lecture de la description d'un paysage de Martin du Gard avec la description de la rive orientale du Mississippi dans *Atala* de Chateaubriand. Le dernier paragraphe de la première édition a été déplacé vers la fin du chapitre pour laisser la place à des éléments apportés par Claude Sicard au sujet de la vie urbaine dans le *Journal*. Comme d'habitude, Silvia Pandelescu reprend les textes et en fait une analyse poussée et des commentaires très intéressants. Ainsi celui-ci qui sert à relier ce texte avec toute la production martinienne :

Ce texte porte l'empreinte que le théâtre et le cinéma ont exercée sur l'auteur, mais aussi sa sensibilité artistique à laquelle nous devons la dimension poétique et picturale imprimée aux séquences descriptives de ce genre. (p. 197)

Elle y fait appel, aussi, aux travaux de François Tézenas du Montcel et de Jean Salavié pour remarquer le lyrisme, les facettes inédites de sa personnalité artistique et l'interdépendance qui existe « entre la littérature personnelle de RMG et son œuvre littéraire. » (p. 200)

Le chapitre portant sur « Les parenthèses », qui était déjà fort intéressant, est complété (pp. 250-257) par une longue étude des parenthèses contenues dans son *Journal* et dans sa *Correspondance*. Pandelescu reprend certains passages de ces lettres que Martin du Gard avait écrites à quelques-uns de ses amis ou des pages du *Journal* pour les analyser mais, ce faisant, elle nous invite à savourer des moments de la vie de l'auteur, cet homme qui se montre soucieux de ses amis, qui a un mot d'affection pour eux, qui parle aussi bien de ses déboires budgétaires que de la récolte de ses pommes de terre ; du chagrin éprouvé à la mort de ses amis que du gêne qu'il ressent à visiter ceux qui manquent d'intimité... L'avant dernier paragraphe de ce chapitre dans la première édition subit des suppressions ici, avant de reprendre le tout dernier tel qu'il était.

Dans « Les structures ternaires », comme dans le chapitre précédent, Silvia Pandelescu prend des exemples tirés du *Journal* pour montrer que « les structures ternaires qui animent l'œuvre littéraire de RMG (tout comme les parenthèses, le tour interrogatif, exclamatif ou le suspense) confèrent plus de vie, de couleur aussi à ses écrits intimes » (pp. 271-272). Elle reprendra, par la suite, les trois paragraphes qui servaient à clore le chapitre dans l'édition première.

Les deux pages de « Conclusions », tel que nous l'avons indiqué, n'avaient pas été prévues dans la première édition. On dirait que tout travail exige ce point final où l'auteur redit son but initial et fait une synthèse de ce qu'il vient d'exposer ; Pandelescu s'y est assujettie, bien que le lecteur qui a suivi de près son vaste, profond et intéressant itinéraire n'en ait plus besoin : il a bien compris... et il s'est régalé.

Nous voulons remercier Madame Lidia Cotea d'avoir voulu se charger de cette deuxième édition et de ses quelques mots d'introduction (« Note de l'éditeur »), ces trois touches qu'elle trace dans l'univers martinien : l'une va au grand écrivain, mort en 1958, qui séduit toujours « enseignants, chercheurs, traducteurs, cinéastes et metteurs en scène ». L'autre, à cette femme infatigable, Silvia Pandelescu qui, ayant ouvert « la voie de l'exégèse martinienne en Roumanie », à l'occasion de sa thèse de doctorat en 1971, n'a cessé de continuer ses recherches et de nous fournir des hypothèses de travail très lucides, des analyses d'une grande profondeur. Et, la troisième, adressée à tous ceux qui, avec le même entrain que Silvia Pandelescu, ou d'un apport bien plus insignifiant continuent à faire rayonner, un peu partout, ce grand auteur qu'est Roger Martin du Gard.

Notre admiration toujours renouvelée à Silvia Pandelescu, pour son travail, son courage, pour maintenir à jour sa recherche (ce que nous constatons depuis son « Avant-propos »). Un grand merci, aussi, parce que, tout en nous régaland par son savoir et sa sensibilité, elle nous permet de nous sentir plus près de toute cette famille martinienne répandue un peu partout dans le monde.. D'ici, nous donnons la bienvenue à cette deuxième édition des *Techniques narratives et descriptives dans l'œuvre de Roger Martin du Gard*, et nous encourageons le lecteur à entreprendre sa lecture. Vous nous en donnerez des nouvelles !

Lidia Anoll